

Du bon chocolat  
aux piments





**Q**uoi? Non, Robert! Tu te trompes! Tu te trompes énormément! Sur toute la ligne! Tu n'y es pas du tout, mais là, *pas du tout!*

Non, ce n'est pas Pinotte qui m'a fait pleurer.

D'ailleurs, depuis quand Pinotte me fait-il pleurer? Hein, dis-moi?

Et de toute façon, qu'est-ce qui te fait croire que je pleurais?

Ai-je l'air, moi, d'une fille qui pleurerait assise toute seule à une table de cafétéria, alors

que plein de gens autour pourraient la surprendre? C'est mal me connaître, Robert! Et puis, je...

J'ai les yeux tout rouges? Tout bouffis? Je renifle? J'ai l'air pâle et désemparée?

Minute! Si j'ai les yeux rouges et si je renifle, c'est que... ben... c'est que je suis allergique.

Voilà! Allergique!

À quoi?

Heu...

Aux poils de chat! Voilà: je suis allergique aux poils de chat.

Allons donc, pas besoin de me rappeler qu'il n'y a pas de chats à l'école!

Je suis allergique au tout nouveau, tout poilu chat de maman. Il s'appelle Shéhérazade, son chat, et je...

Robert, as-tu l'intention de me contredire toute la journée?

Je sais que, d'habitude, on nommerait une *chatte* Shéhérazade, pas un *chat*. Que veux-tu, maman s'est trompée. Depuis des mois, elle voulait une petite chatte persane, avec le nez écrabouillé et toute poilue, pour remplacer notre vieux matou parti au ciel des matous. À l'animalerie, on lui a présenté une portée de chatons, des mâles et des femelles. Ah! Elle aurait dû mettre ses lunettes, mais elle ne l'a pas fait. Trop coquette. Elle a déclaré à l'employé de l'animalerie: «Je veux cette chatte-là!» Aussitôt, ce dernier a protesté. Il a tenté de lui expliquer: «Attention, madame, vous commettez une grave erreur...» Peine perdue. Maman a fait l'insultée. Elle a

dit, d'un ton sec comme un biscuit sec: «Je veux cette chatte-là, jeune homme. Pas celle de gauche, ni celle de droite, et surtout pas celle qui dort tout le temps. Je veux cette chatte-là et aucune autre!»

Elle a donc apporté Shéhérazade à la maison.

Pendant trois semaines, elle a répété: «Shéhérazade, viens ici» et «Shéhérazade, fais pas ça»... jusqu'à ce que, un beau matin, elle s'aperçoive de sa méprise.

Elle a alors voulu changer le nom de son matou. Elle l'a d'abord appelé Bagdad. Puis Bouftout. Puis Ti-gars... Trop tard! Le pauvre chat tout mêlé ne répondait plus qu'à un seul nom: Shéhérazade.

Et moi qui adore les chats, je suis allergique à cette bête-là.

Qui vit dorénavant chez nous et laisse du poil partout.

Voilà donc pourquoi j'ai peut-être les yeux rouges et que, peut-être, je renifle, et que...

Mais j'y pense: ma santé ne semblait pas tellement te préoccuper cet été, n'est-ce pas? Voilà une éternité qu'on ne s'est pas vus... M'avais-tu oubliée?

*Occupé?*

Tu avais «des choses à faire» et le temps passait si vite, et...

Chaque fois que j'appelais chez toi, ta mère m'affirmait: «Robert est occupé, ma petite Marie.» Ma petite Marie... Depuis quand ta mère m'appelle-t-elle «ma petite Marie»? Enfin... «Robert est *très* occupé, qu'elle me racontait au téléphone. Il te rappellera plus tard.»

Tu ne rappelais jamais.

Ou bien: «Robert est sorti», qu'elle m'annonçait sur un ton bizarre, en hésitant.

Tu sais que tu n'as pas remis les pieds dans les catacombes depuis des semaines?

Elles ne me paraissaient plus les mêmes sans toi, nos catacombes. Je m'y suis réfugiée presque chaque jour, même lorsqu'il pleuvait à boire debout et qu'elles empestaient l'humidité, car je... euh...

Disons que, entre autres, je ne pouvais plus supporter de rester à la maison depuis que maman préparait la grande ouverture officielle de sa chocolaterie, *Le sourire de l'Azèque*.

Quoi? Oh oui! plutôt joli comme nom, *Le sourire de l'Azèque*. Maman en a eu l'idée



voilà quelques semaines... au beau milieu de la nuit. Elle m'a réveillée pour me l'annoncer : « Le sourire de l'Aztèque ! Le sourire de l'Aztèque ! » Elle me criait ça dans les oreilles comme s'il s'agissait de l'invention du siècle. Comme si elle venait tout à coup de comprendre les mystères de l'espace-temps ou ceux de la béchamel sans grumeaux.

Pourquoi *Le sourire de l'Aztèque*? Allons, Robert. Tu sais pourtant que les Aztèques ont inventé le chocolat. Ils l'appelaient le *xocoatl*.

Tu aimes le chocolat chaud? Oui? Eh bien, j'ai lu, dans un des bouquins de maman, leur recette : ils mélangeaient des fèves de cacao broyées avec du piment – tu imagines, du piment! – et du gingembre – comme s'il s'agissait de mets

chinois! – et du miel; ils mettaient cette mixture à bouillir, la fouettaient pour la faire mousser, puis versaient le tout sur du maïs cuit.

Tu as raison! Ouach! La chocolaterie de maman devrait plutôt s'appeler *La grimace de l'Aztèque*! Comment pouvaient-ils sourire après avoir bu une horreur semblable, je ne comprendrai jamais...

Enfin... Cette nuit-là, j'ai dit à maman qu'on ne pouvait pas trouver plus joli nom, ni plus charmant ni plus vendeur que *Le sourire de l'Aztèque*... juste pour qu'elle me laisse dormir. Mais maman, lorsqu'elle a une idée en tête...

Elle a allumé. Elle s'est assise en tailleur sur mon lit, avec son grand bloc à dessin sur les genoux. Elle s'est mise

à griffonner à toute allure: elle voulait créer le logo de sa future chocolaterie... dans mon lit, à trois heures du matin!

Elle voulait que je l'aide!

Comme si je pouvais avoir des idées brillantes, à trois heures du matin!

« Il faut tordre le fer pendant qu'il est chaud! » qu'elle répétait. Pas juste le battre, comme tout le monde, mais le tordre aussi!

J'étais désespérée: elle dessinait, elle dessinait, et moi, j'avais les couvertures sous le menton. Elle me parlait de «projets de vie», de «ressourcement», de «changements de carrière»!

Je voulais seulement dormir.

*Dormir, dormir, dormir!*

... Tu sais, Robert, parfois, le sommeil, ça aide à guérir les

blessures. Ça permet d'oublier. Alors quand ta mère arrive, toute échevelée, dans ta chambre, au beau milieu de la nuit, pour t'expliquer comment sa vie va changer lorsqu'elle va ouvrir sa petite entreprise, alors que toi, tu aimerais mieux te retrouver ailleurs, changer de peau et même de nom, je te dis que...

Quoi? Toute rouge? Je suis toute rouge? Et toute pâle en même temps? J'ai les yeux pleins d'eau?

Qu'est-ce que tu racontes encore, Robert? Qu'est-ce que...

Bon, d'accord.

Peut-être que je suis un peu pâle. Mais juste *un peu!* Et puis, il fait si chaud ici. Pour ce qui est d'avoir les yeux pleins d'eau, alors là... Et j'ai une drôle de voix?

Oublie ça, veux-tu?

Par ailleurs, j'aimerais savoir, mon cher Robert, où tu te cachais, cet été?

Ta mère disait que tu étais occupé. Ou que tu étais ailleurs. Que ton oncle t'avait invité à la campagne, ou alors ta tante ou un arrière-petit-cousin éloigné. Ou bien elle m'annonçait que tu étais au camp de jour... mais elle ne se rappelait plus lequel. Ou que tu avais un rendez-vous chez le dentiste. Ça, c'est la meilleure! Comme si on pouvait avoir besoin d'aller chez le dentiste au beau milieu de l'été!

Pendant ce temps-là, moi, j'étais toute seule dans les catacombes. Dans *nos* catacombes.

La seule bizarroïde du Club des bizarroïdes.

... Quoi? Thomas? Que faisait-il, Thomas, pendant tout l'été?

Ou Tom Pleindpouces, comme l'appelait Pinotte?

Laisse-moi me moucher un instant, veux-tu? Avec ces damnées allergies...

Bon. Voilà...

D'abord, euh... Tu sais à quoi je pensais ce matin en m'éveillant? J'entendais maman qui répétait à tue-tête la petite chanson qu'elle a composée pour les pubs de sa chocolaterie à la radio. Il faisait gris dehors et je ne voulais plus jamais sortir de mon lit. Je me demandais... je me demandais ce que c'était que d'avoir un petit ami...

Tu sais, Robert, je ne veux pas t'embêter avec ça, mais...

... Un petit ami, un *vrai* petit ami, pense les mêmes choses

que toi. Pas nécessairement au même moment, car ça deviendrait vite ennuyeux. Et pas nécessairement de la même manière, c'est plus excitant ainsi. Et pas nécessairement pour les mêmes raisons, ce qui permet parfois de se chicaner – de se chicaner pour rire!

Un petit ami, c'est quelqu'un dont le prénom se révèle toujours trop court. Il ne contient jamais assez de syllabes. Lorsque tu penses à lui, le soir dans ton lit, tu voudrais que son prénom dure longtemps, longtemps, jusqu'à ce que tu t'endormes...

Un petit ami, lorsqu'il s'installe à côté de toi, te donne l'impression d'avoir deux cœurs dans la poitrine, tant le tien bat trop fort.

Un petit ami, c'est aussi simple que ça... mais c'est encore plus compliqué. C'est léger, et c'est lourd... Lourd comme une grosse doudou qui te tient au chaud lorsque tu as la fièvre et que tu grelottes...

Eh là! Tu m'énerves à la fin!

Non, je ne vais pas me mettre à pleurer! Je n'ai aucune, mais là, *aucune* raison de pleurer. Et si tu continues à insister, plus jamais je ne t'adresserai la pa...

Comment ça : « Arrête de conter des menteries »?

Qu'est-ce que tu dis? Moi, Marie Gadouas, je serais comme un grand livre ouvert et toi, Robert Dumas, tu pourrais lire entre les lignes?

Jamais je n'ai entendu quelque chose d'aussi...



Bien sûr que tu es mon ami!  
Et moi aussi, je suis ton...

Les amis, ça se dit tout?  
Bien sûr, mais...

Ah! Et puis, tu as raison...

Tiens, prends un chocolat. Il est aux pistaches. Moi, je vais en prendre deux à l'érable. Oui, Robert, deux! Il paraît qu'il n'y a pas de meilleur remède pour le moral que le chocolat.

... Tu sais, je n'ai jamais écrit de journal intime. D'ailleurs, je mettrais ma main au feu que toi non plus, tu n'en as jamais écrit. Nous, les Bizarroïdes, nous n'avons pas besoin de raconter nos vies dans des journaux intimes! Mais si j'en écrivais un, ces jours-ci, j'écrirais sans doute: «Cher journal, aujourd'hui, ça ne va pas bien...»

Et puis non, je ne commencerais pas ainsi. J'écrirais plutôt : « Chers amis transparents... » Je t'ai déjà parlé de mes amis transparents. Tu te souviens, n'est-ce pas? Lorsque j'étais toute petite, je n'avais pas de vrais amis; j'avais des amis imaginaires. Je les appelais « mes amis transparents ». Ils m'accompagnaient partout. Ils jouaient tous les jours avec moi. Je pouvais leur raconter n'importe quoi.

Aujourd'hui, je leur dirais ceci :

« Chers amis transparents, voilà quelques semaines, j'avais un petit ami. Il s'appelait Thomas. Il avait douze doigts et les plus belles mains du monde... Mais aujourd'hui, je n'ai plus de petit ami... »

Qu'est-il arrivé?

J'ai été la victime du *Destin*, Robert! Du Destin avec un *d* majuscule et de longues griffes pointues!

Voilà pourquoi j'ai tenté de te parler tout l'été. Pour te raconter mon malheur.

En discuter avec ma mère? Avec sa chocolaterie qui fonctionne comme une usine de bottes de pluie pendant une inondation, ma mère n'a pas le temps de m'écouter. Inutile de lui confier que je suis malheureuse comme les pierres, que je n'ai plus de petit ami, que je ne reverrai plus jamais Thomas.

Mon père? Bah! Je ne l'ai à peu près pas revu depuis mon anniversaire. Parti au Japon, en voyage d'affaires, pour vendre ses toutes nouvelles niches intérieures pour chien. De

toutes petites niches à chien, car au Japon, les gens vivent dans des appartements minuscules.

... Savais-tu que la mère de Thomas est major dans l'armée? Eh oui, « madame la major » qu'on l'appelle. Au travail, elle porte l'uniforme. Avec des galons et plein de médailles. En vérité, les médailles, elle ne les porte que lors de grandes occasions, mais enfin...

Savais-tu qu'un militaire, même lorsqu'il s'agit de la mère d'un fils unique, peut être appelé à tout moment à se déplacer? À tout moment, on peut lui ordonner de changer de ville, de province et même de pays. « Madame la major, diront tout à coup les généraux, votre nation a besoin de vous au Sud-Woujiboujiskev, qui est

un peu plus loin que l'autre bout du monde...» Madame la major doit suivre les ordres, que ça lui chante ou pas, que son fils unique ait ou pas une petite amie unique. Elle doit alors plier bagages, et prendre le train, le bateau et l'avion pour le Sud-Woujiboujskev. Sans commentaires, sans protestations, sans surtout poser de questions!

Imagine: la mère de Thomas venait d'acheter une maison dans le quartier! Elle avait à peine eu le temps d'accrocher les rideaux et de choisir la couleur de la salle de bains. Et moi, Thomas, je croyais... eh bien, je croyais qu'il serait là pour toujours.

Comme toi, Robert.

Enfin, pas tout à fait de la même manière, tu comprends,

mais presque. Juste un peu plus. Ou juste...

... Enfin voilà : il y a quelques semaines, j'avais un petit ami, et aujourd'hui...

je n'en ai plus...

Thomas est parti!

Disparu! Évaporé! Désintégré! Volatilisé!

Il n'y a plus de service au numéro que vous avez composé!

Fichier introuvable!

... Où demeure-t-il maintenant?

Je ne sais pas. Ou plutôt oui, je sais, mais je suis incapable de prononcer le nom de la ville où sa mère et lui ont été mutés!

On s'est écrit, bien sûr. Thomas m'a écrit une belle lettre dès son arrivée à Je-ne-sais-

pas-trop-ou-mais-c'est-trop-loin-pour-y-aller-en-patins-à-roues-alignées. Tu aurais dû voir les timbres bizarres qu'il y avait sur cette enveloppe-là! Sur l'un d'eux, on pouvait voir une tarentule!

Je lui ai répondu aussitôt. Je suis allée à la librairie Belles Phrases acheter un superbe papier à lettres, épais comme du carton, et je lui ai écrit une lettre de trois pages avec des stylos de toutes sortes de couleurs.

Des courriels? Oh oui! Car des lettres, ça prenait des jours et des jours à se rendre, comme si elles voyageaient à dos d'âne ou d'iguane.

Un jour, les courriels ont commencé à se perdre, à s'effacer, à arriver remplis de caractères bizarres, puis à ne plus arriver du tout...

T'ai-je dit ce qui me rend le plus triste, Robert? À part, bien sûr, le départ de Thomas. Ce qui me rend très triste, c'est que parfois, lorsque je ferme les yeux, je n'arrive plus à voir son visage...

Oh! J'y pense! Combien de temps nous reste-t-il avant que la cloche sonne?

Zut! Nous n'aurons même pas le temps d'aller dans les catacombes!

Et toi qui n'as rien mangé, ce midi! Tu n'as même pas touché à ton sandwich aux asperges! Ton estomac va gargouiller et vacarmer tout l'après-midi! Tes voisins n'entendront rien à ce que la prof va dire!

Eh ben, mon vieux, ça m'étonne que tu aies survécu toutes ces semaines sans quel-



qu'un comme moi pour veiller sur toi!

Mais ça va changer, crois-moi!

Je me secoue!

Voilà! Finie la tristesse!

Regarde : plus une seule larme dans mes yeux! Et je vais même *sourire*. Oui: SOURIRE...

En passant, mon cher Robert, tu devrais sourire aussi.

Car... je suis de retour! Marie Quatdoigts est de retour!

Oui, et toi aussi tu es de retour, comme avant. Le Club des bizarroïdes peut maintenant revivre!

Euh... tu veux réintégrer le Club des bizarroïdes, n'est-ce pas?

Ouf! J'ai eu peur pendant quelques secondes!

Tiens, prends au moins une tablette de chocolat. Celle-là,

c'est *Le sourire sombre de l'Aztèque*. Du chocolat noir à 70% de cacao. Ça devrait te tenir éveillé pendant quelques heures...

... Mais avec toutes mes histoires, on n'a pas parlé de toi. Pendant que je jacassais, tu es resté là, immobile comme une statue, presque sans ciller. Je parlais, je parlais, comme s'il n'y avait que moi au monde.

On parle de toi maintenant!

Où étais-tu? Que faisais-tu? Dis-moi tout! T'es-tu amusé, au moins, chez ton oncle, ta tante, ton arrière-petit-cousin éloigné, chez le dentiste? L'école a recommencé depuis plus d'une semaine: ta prof est-elle gentille? Et puis...

Oh! Attends!

J'ai une question tellement *beaucoup* plus importante à te poser!

Robert Dumas : as-tu enfin une petite amie?

Quoi? Tu ne réponds pas? Monsieur fait le discret, maintenant? Ne dis rien alors! Je vais tenter de deviner!

Hum... Qui cela pourrait-il bien être?

Kim, la petite Chinoise de la classe de madame Maude? Non. Trop sportive. Pas ton genre. Fatima, alors, la bolée en maths? Non, je crois qu'elle a déjà un...

Ah! J'ai trouvé! Je sais qui est ta petite amie!... Et je la vois d'ailleurs qui s'approche de notre table!

Tu rougis, Robert?

Allons! Arrête de rougir comme ça : tes cheveux vont s'enflammer!

Permetts-moi de te féliciter. Tu as fait un très bon choix : la

fille la plus mystérieuse de l'école ! Tout le monde ne parle que d'elle.

Tu sais ce qu'elle m'a dit la première fois que je l'ai croisée dans le corridor ? Elle m'a lancé : « Est-ce que je dois te détester, toi aussi ? »

Tout de suite, j'ai compris que j'avais affaire à quelqu'un de spécial.

*Chut !* Elle arrive !

Bonjour Amélie Blanche !  
Comment ça va ce midi ?